

dirigeants des divers organismes de coercition et de manipulation constituent une section de la bourgeoisie capitaliste.

Du point de vue de leur avenir de classe, les étudiants ne peuvent être rangés en bloc dans la bourgeoisie, la petite bourgeoisie ou la classe ouvrière. En réalité, ils sont eux-mêmes traversés par les divisions de classe. Du point de vue de la stratification sociale la fonction de l'enseignement supérieur est à la fois de perpétuer et de préparer rationnellement la couche dirigeante et de fournir en nombre suffisant les cadres et techniciens dont l'économie à besoin. C'est précisément pour cela que l'Institution doit aujourd'hui se scinder en deux branches : une université d'élite pour les technocrates et les techniciens de haut niveau ; une université de masse pour les techniciens et les cadres moyens, les enseignants du secondaire etc...

Sur les 800.000 étudiants que compte l'Université, des centaines de milliers se retrouveront dans les administrations et les entreprises, à des postes subalternes, en situation d'exploités. Ils entreront en contradiction avec l'usage que le grand capital entend faire du savoir et de leur propre force de travail. En tant que composante hautement qualifiée de la classe ouvrière, ou comme alliés petit-bourgeois du prolétariat, les travailleurs intellectuels issus du secondaire-supérieur auront à jouer un rôle essentiel dans la lutte de classe au sein du système capitaliste, comme dans la société de transition au socialisme.

De cette analyse il ressort l'hétérogénéité croissante du milieu étudiant du point de vue de sa situation de classe. L'Université n'est plus le lieu où les fils de famille viennent jeter leur gourme en attendant de reprendre l'affaire de papa. Une part croissante (quoique minoritaire) du milieu étudiant est d'origine prolétarienne. La majorité du milieu est voué au salariat.

Il en résulte une attitude nouvelle par rapport à l'Institution universitaire (recherche d'une formation professionnelle, espoir d'une promotion sociale, inquiétude quant

aux débouchés et à l'avenir, inadaptation au contenu et aux méthodes de l'enseignement...) qui rend compte de la profondeur de la crise de l'école.

2.- LA RADICALISATION ETUDIANTE

a) Pour rendre compte de la radicalisation du milieu étudiant, l'analyse de classe, évidemment nécessaire ne suffit pas. Et il faut faire attention aux théorisations mécanistes qui tente d'expliquer la nature politique de la radicalisation étudiante uniquement à partir d'une analyse sociologique - en plus fausse - du milieu.

Ainsi avant 68, les maoïstes de l'UJCMl caractérisant le milieu comme petit bourgeois en déduisait mécaniquement que le mouvement étudiant ne pouvait qu'être petit bourgeois et désertèrent les facs... Juste avant l'explosion de 68 !

Par contre d'autres courants théorisèrent une position inverse. Pour eux la révolution scientifique et technique d'après la seconde guerre, l'insertion massive au travail intellectuel dans la production etc... faisait que les étudiants pouvaient être dans leur masse considérés comme faisant partie du prolétariat ; y compris que les étudiants (avec les chercheurs etc...) étaient du point de vue de la lutte révolutionnaire une fraction clé du prolétariat par ses connaissances, sa culture.

Pour ces gens là aucun problème dans l'analyse de la radicalisation étudiante et de ses aspects contradictoires ! C'est aussi de telles théorisations qui ont pu justifier la place d'un soit disant "syndicalisme révolutionnaire" possible en milieu étudiant.

b) le milieu étudiant est un groupe social non inséré dans la production, ce qui le caractérise c'est précisément son autonomie relative par rapport aux déterminations de sa classe d'origine ou d'avenir. C'est cette autonomie qui fonde la "disponibilité" politique son aptitude à se déterminer non pas en fonction de considérants politiques généraux (voir chez Lénine la notion de "plaque sensible").

Le milieu étudiant se trouve à l'intersection de 3 ensembles plus